

## Solitude escarpée

Lorsque la dernière fois je la vis se dresser  
Auréolée d'écume au-dessus des flots noirs  
Vers le ciel embrasé par le soleil du soir  
Comme un dernier adieu juste avant de sombrer  
Mon coeur se déchira, je perdis tout espoir.

La morsure du froid - nous étions en janvier -  
Soudain me ranima, je bondis sur mes pieds  
De notre fier vaisseau nulle trace ne restait  
Quelques corps sur la plage par les vagues roulés  
Gisaient méconnaissables, aucun d'eux ne vivait  
Déjà les goélands s'en étaient approchés  
Et une armée de crabes aussi y festoyait.

L'estomac révolté je quittais cet enfer  
Maudissant tant et plus le récif inconnu  
Que nous avions heurté; et pris au dépourvu  
Notre coque éventrée et nous croyant à terre  
Nous avons tous sauté en craignant que les mats  
Affaiblis par le choc en tombant ne nous broient.

Mais hélas sous nos pieds nulle terre n'y avait  
La mer nous accueillit et ses vagues déchaînées  
Ses longs récifs trompeurs et ses grands squalidés  
Sans aucune merci nous avaient décimés.

Mes pauvres compagnons plus malheureux que moi  
Dévorés par les bêtes ou saisis par le froid  
N'avaient pas pu atteindre avant de rendre l'âme  
Ce rocher escarpé assailli par les lames.

Isendil, 1982

*Bon, ça vaut ce que ça vaut, mais ça traînait depuis un certain temps au fond d'un classeur...*